Catalogue of the specimens of the **Australian land shells** in the collection of (Catalogue des coquilles terrestres d'Australie, qui se trouvent dans la collection de) **J. C. Cox** (1).

Sous ce titre modeste, l'auteur publie un travail fort intéressant au point de vue de la connaissance des *Mollusques terrestres* du continent Australien et de leur distribution géographique. Il décrit comme espèces nouvelles les *Helix Blomfieldi*, *H. Mitchellæ*, *H. Mastersi*, *H. Stroudensis*, *H. marmorata*, *H. Strangeoides*, *H. Paramattensis*, *H. Lyndhurstensis*, *H. microscopica*, *H. conoidea*, *H. paradoxa*, *H. Krefti*, *H. Belli*, *H. Morti*, *H. Leichardti*, *H. Alexandræ*, *H. Scotti*, *H. Mac-Leayi*, *H. Sydneyensis*, *H. Murphyi*, *H. lirata*, *H. Mariæ*, *H. assimilans*, *H. umbraculorum*, *H. Graftonensis*; *Bulimus Walli*, *B. Onslowi*, *B. Jacksonensis*; *Pupa Kingi*, *P. Ramsayi*, *P. Nelsoni*, *P. Mastersi*; *Succinea Nortoni*, *S. Macgillivrayi*, *S. rhodostoma*. *S. Eucalypti*; *Pupina Wilcoxi*; *Pupinella Macgillivrayi*, *P. Whartoni*. De plus, il change les noms des espèces suivantes qui faisaient double emploi : *Helix inconspicua*, Forbes, qui devient *H. Crotali*, Cox; *H. costulata*, Cox, qui devient *H. Saturni*, Cox ; et *H. Forbesi*, Cox, qui devient *H. cerea*, Cox. Ce dernier nom ne pouvant être conservé, attendu qu'il existe déjà un *H. cerea*, Gould, et un *H. cerea*, Pfeiffer, qui sont antérieurs, nous proposons de désigner cette belle espèce sous la dénomination d'*Helix Coxi*. Il

(1) Sydney, 1864, chez l'auteur, 147, Philip street. Brochure in-12 de 52 pages d'impression.

y a lieu également de changer les noms des *Helix marmorata, microscopica, conoidea* et *paradoxa*, Cox, attendu qu'ils ont été employés antérieurement, le premier par Férussac, le second par Krauss, le troisième par Draparnaud et Sowerby, et le quatrième par Pfeiffer ; nous engageons donc l'auteur à le faire et à trouver des noms qui n'aient pas été employés précédemment, ce qui commence à devenir difficile dans le genre *Helix*.

La faune malacologique terrestre de Tasmanie comprend, dans l'état actuel de nos connaissances, 6 *Helix*, 1 *Bulimus* et 1 *Vitrina*, qu'on ne retrouve point sur le continent Australien.

Celle de l'Australie proprement dite, en y ajoutant les petites îles du littoral, comprend 132 espèces d'*Helix* (avec les 5 qui ont été décrites dans les années 1864 et 1866 du *Journal de Conchyliologie*) ; 16 *Bulimus*, dont 1, le *B. Maconelli*, Brown, nous paraît devoir être rattaché, comme variété extrême, à l'*Helix Falconari*, Reeve ; 8 *Succinea* ; 15 *Vitrina* (en comptant l'espèce décrite dans le numéro de janvier 1866 du *Journal de Conchyliologie*) ; 6 *Pupa* ; 1 *Vertigo* ; 1 *Balea* ; 1 *Blanfordia* ; 2 *Diplommatina* (nous ajoutons le *D. Australiæ*, Benson, que l'auteur oublie) ; 8 *Pupina* (y compris le *P. Coxi*, Morelet, in *Journ. Conch.*, 1864) ; 2 *Pupinella* ; 1 *Callia* ; 1 *Hydrocena* ; 5 *Helicina* ; 1 *Truncatella* ; 1 *Leptopoma* ; 2 *Cyclophorus*. L'auteur cite, de plus, 2 *Cyclostoma* ; mais l'un, le *C. australe*, Gray, est une espèce très-douteuse, aussi bien génériquement que spécifiquement, et l'autre, le *C. bilabre*, est un *Cistula* des Antilles, sur la provenance duquel Menke, son auteur, a été induit en erreur.

Le travail de M. Cox a le mérite d'être le premier, à notre connaissance, qui donne un aperçu complet de l'en-

semble de la faune malacologique terrestre d'Australie : il doit donc, à ce point de vue, être signalé à l'attention des naturalistes, qui y trouveront, avec la synonymie des espèces, l'indication exacte des localités. Nous espérons que l'auteur poursuivra le cours de ses intéressants travaux sur la malacologie australienne ; il est à même de rendre d'utiles services à la science, et nous espérons qu'il n'y manquera pas.

H. Crosse.

Essai sur la pharmacie et la matière médicale des **Chinois**, par **J. O. Debeaux** (1).

Nous n'aurions point à nous occuper de ce travail, fort intéressant sans doute, mais un peu en dehors de notre cadre habituel, si l'auteur, qui, comme ont pu le voir nos lecteurs, a su utiliser, au profit de la malacologie, ses loisirs de l'expédition de Chine, n'avait consacré un chapitre spécial à l'emploi que font les Chinois, sous le rapport pharmaceutique, des *Mollusques* ou de leurs coquilles. Nous y trouvons citées quelques-unes des espèces précédemment décrites dans notre recueil : c'est ainsi que les coquilles de l'*Ostrea Talienwhanensis*, Crosse, et de l'*Unio Tientsinensis*, Crosse et Debeaux, calcinées et pulvérisées, sont employées comme médicaments. D'autres, notre *Murex monachus*, par exemple, servent à l'alimentation. Dans les villes maritimes de Chine, il se fait une consom-

(1) Paris, 1865, chez J. B. Baillière et fils, rue Hautefeuille, 19, et Challamel aîné, rue des Boulangers, 30. Brochure in-8° de 120 pages d'impression. Prix, 3 fr. 50 c.